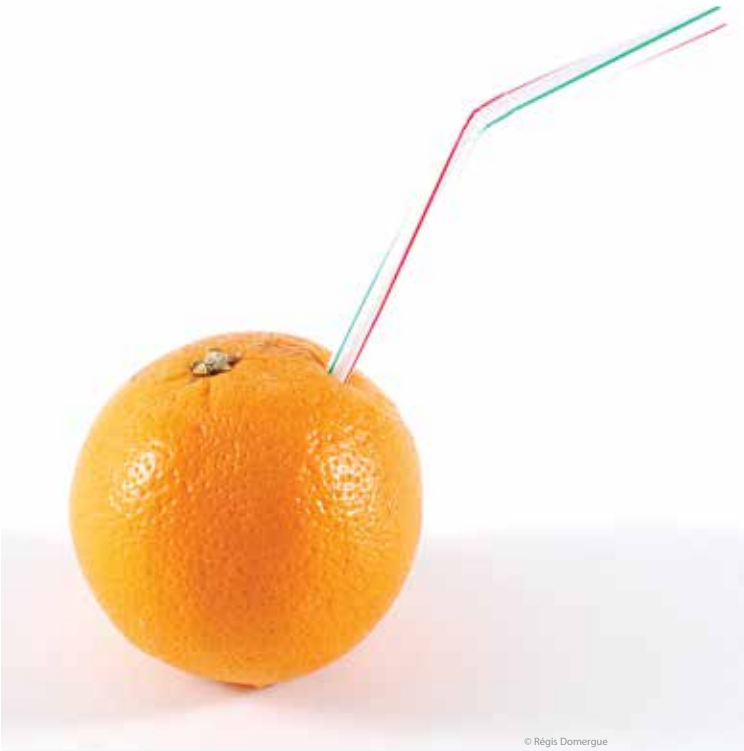
Orange
Marché mondial du jus concentré

Perfect season au Brésil, mais *perfect storm* en Floride

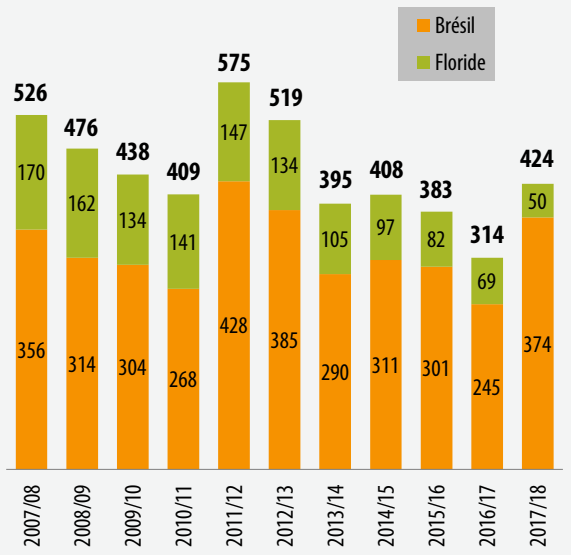

© Régis Domergue

Des prix du concentré à la hausse en 2017-18 alors que la récolte brésilienne d'orange revient à un niveau soutenu et que la demande mondiale est toujours en berne ? Etonnant à première vue, mais c'est pourtant bien la tendance que devrait prendre le marché.

Brésil : pas de record, mais un retour à une belle récolte

La succession de quatre récoltes petites ou moyennes avait presque fait oublier à quel point la production brésilienne pouvait être énorme. La campagne 2017-18 remet les pendules à l'heure avec une récolte qui, sans être record, progresse de 35 % par rapport à 2015-16 et affiche un niveau de 19.5 millions de tonnes, enfin digne du deuxième producteur mondial d'orange. Un boom largement à mettre à l'actif de la zone reine de la citriculture brésilienne, la région de Sao Paulo, où la récolte s'envolerait de plus de 50 %. Cette hausse stupéfiante est néanmoins tout à fait crédible. Comme c'est souvent le cas après une très petite récolte (2016-17 a été la saison la moins chargée de ces 25 dernières années), l'effet d'alternance de production est particulièrement fort. Par ailleurs, les conditions climatiques ont été favorables, avec notamment le retour à une pluviométrie plus généreuse. Ainsi, et compte tenu de rendements à la transformation moins mauvais que les deux saisons passées, la production brésilienne de jus devrait remonter à 1.3 million de tonnes de concentré 65°Brix (+ 58 % par rapport à 2015-16).

Orange - Productions cumulées de la Floride et du Brésil
(en millions de caisses culture / sources : FDOC, IEA)



Floride : la double peine

Le sort des deux principaux protagonistes du marché mondial paraît être diamétralement opposé en cette campagne 2017-18. Si les producteurs brésiliens ont de quoi se réjouir, leurs homologues floridiens sont littéralement accablés. L'ouragan Irma a semé la dévastation sur une filière déjà profondément fragilisée par les effets délétères d'un greening aussi ravageur que généralisé. Selon la presse, le verger, dont l'extension totale est évaluée à 180 000 ha, a été touché à 70 % par des vents compris entre 120 et 180 km/h et à plus de 15 % par des vents supérieurs à 180 km/h. Ainsi, la saison 2017-18, qui s'annonçait pourtant comme la première marquée par un rebond léger mais encourageant de la production, serait la pire connue depuis 70 ans. Selon l'USDA, la récolte devrait à peine dépasser les 50 millions de caisses culture (2.2 millions de tonnes). Et encore, ce niveau déjà historiquement léger est considéré comme largement surestimé par des instances professionnelles très représentatives comme le Florida Citrus Mutual, qui table plutôt sur 35 millions de caisses culture (1.4 million de tonnes). Ainsi, la Floride ne devrait pas produire plus de 150 000 à 250 000 t d'équivalent jus concentré en 2017-18. Globalement, la production cumulée des deux principaux protagonistes du marché du jus devrait être de l'ordre de 1.45 à 1.50 million de tonnes, niveau légèrement supérieur (+ 6 %) à la moyenne quadriennale.

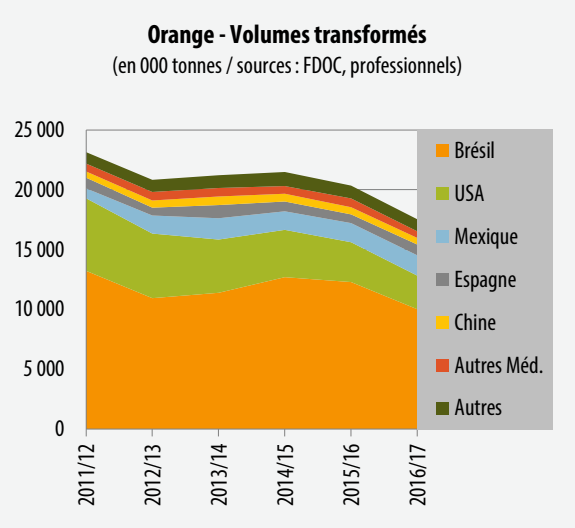
Orange - Récolte en Floride et Brésil

en millions de caisses culture 90 lb (40.8 kg)	2017-18	2016-17	moyenne	2017-18 comparée à	
				2016-17	moyenne
Floride	50	70	88	- 29 %	- 43 %
Brésil	374	245	287	+ 53 %	+ 30 %
Cumul	**424**	**315**	**375**	**+ 35 %**	**+ 13 %**

Sources : FDOC, Abecitrus

Une production mondiale de jus concentré seulement légèrement supérieure à la moyenne

Quid des autres acteurs du marché ? Aucun mouvement significatif de hausse de production ne semble se dessiner. Au Mexique, troisième acteur mondial du secteur assurant 10 % de la transformation totale, la récolte ne devrait guère évoluer. Le verger est plutôt en récession, notamment dans le pôle principal de production de Veracruz où la menace du greening est de plus en plus forte. L'Espagne, qui contrôle environ 5 % du marché mondial et vient en quatrième position dans le classement des principaux acteurs, est en petite forme avec une récolte d'orange en baisse d'environ 10 % par rapport à la moyenne. Enfin, en Chine (3 % du marché mondial), les volumes mis à l'industrie sont en baisse sensible et constante depuis 2013-14 en raison d'un greening de plus en plus ravageur dans les grandes provinces de production au climat chaud du sud (Jiangxi, Hunan, Guangxi). Ainsi, si l'on prend en compte ces hypothèses et que l'on considère des volumes stables des autres acteurs mineurs, qui représentent réunis environ 5 % du marché, la production de concentré devrait être de l'ordre de 1.9 million de tonnes (+ 6 % par rapport à la moyenne quadriennale).



Orange - Volumes transformés

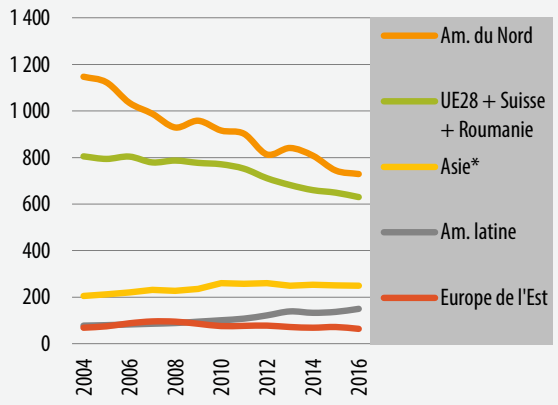
en 000 tonnes	2016-17	Evolution sur 2011-12	Part de marché
Brésil	10 008	- 3 212	57 %
États-Unis	2 807	- 3 257	16 %
Mexique	1 700	+ 870	10 %
Espagne	901	+ 6	5 %
Chine	550	+ 30	3 %
Autres Méditerranée	555	- 104	3 %
Autres	1 007	+ 52	6 %
Total	**17 528**	**- 5 589**	

Sources : FAO, professionnels

Une érosion toujours nette de la demande

Côté demande, les derniers chiffres disponibles (année civile 2016) n'ont apporté aucune bonne surprise. La tendance reste clairement à l'érosion, avec un recul moyen des volumes commercialisés d'environ 2 % par an ces quatre dernières années. La baisse de consommation est toujours nette et régulière aux États-Unis et dans l'UE-28, principaux marchés de la planète qui absorbent à eux deux environ 70 % de l'offre mondiale. Elle n'est toujours pas compensée par un intérêt chaque année plus marqué de l'Amérique latine (notamment Brésil, Argentine, Chili), seule région au monde restant aujourd'hui en croissance. Les marchés d'Asie sont totalement stables depuis 2013, alors que ceux d'Europe de l'Est continuent de s'éroder. Si l'on prolonge ces tendances pour 2017 et 2018, scénario vraisemblablement assez pessimiste puisque la cherté du jus de pomme pourrait jouer favorablement sur le jus d'orange, la consommation potentielle correspond quasi parfaitement au niveau attendu de la production.

Jus d'orange - Consommation par marché
(en 000 t concentré 65°Brix / source : Marketstraat)



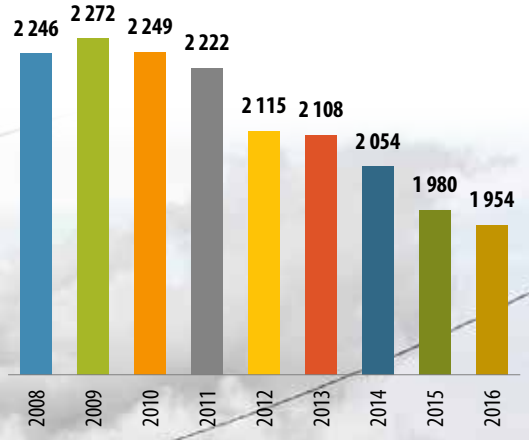
* Japon, Chine, Corée du Sud, Inde, Indonésie, Taïwan, Philippines, Turquie

Jus d'orange - Consommation mondiale

en 000 tonnes équivalent jus concentré	2016	% de la consommation mondiale	2016 comparée à	
			2015	2010
UE	630	32 %	- 3 %	- 18 %
Amérique du Nord	729	37 %	- 2 %	- 20 %
Amérique latine	150	8 %	+ 9 %	+ 49 %
Asie	250	13 %	0 %	- 4 %
Europe de l'Est	64	3 %	- 11 %	- 16 %
Autres	131	7 %	+ 3 %	+ 6 %
Total	**1 954**		**- 1 %**	**- 13 %**

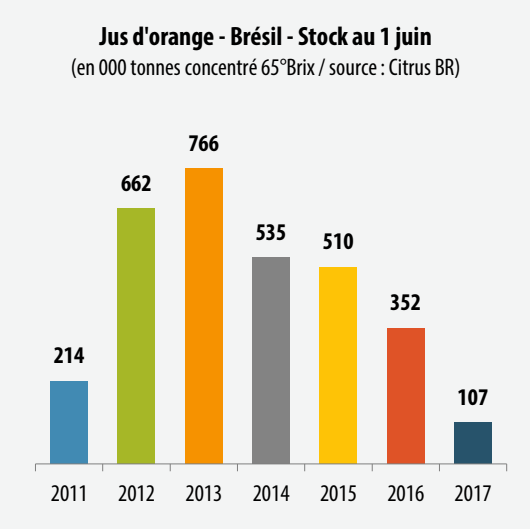
Source : Marketstraat

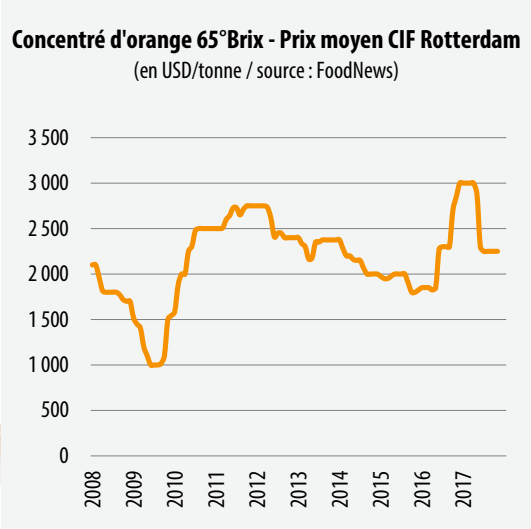
Jus d'orange - Consommation mondiale
(en 000 t concentré 65°Brix / source : Marketstraat)



Des stocks légers et un équilibre entre production et demande qui plaident en faveur de prix soutenus

Ainsi, la forte hausse de la production brésilienne est à relativiser, puisqu'elle permettra seulement de revenir à un niveau de production juste suffisant pour alimenter la demande mondiale. Par ailleurs, les stocks ne pèsent plus sur le marché. Le cumul des volumes de jus floridien et brésilien, disponibles dans les pays de production et dans le reste du monde, est tombé à moins de 350 000 t d'équivalent concentré à la fin de la saison 2016-17. Ces volumes étranglaient littéralement le marché entre 2012 et 2016, avec un niveau proche du million de tonnes (et même près de 1.3 million de tonnes à la fin de la saison 2012-13). Le Brésil a même clôturé sa saison 2016-17 avec à peine plus de 100 000 t de jus concentré disponibles, du jamais vu depuis au moins dix ans ! Pas étonnant dans ce contexte d'entendre des rumeurs de hausse de prix. Les opérateurs parlent d'environ + 350 à 400 USD par tonne de jus concentré selon des propos repris dans Foodnews. Une telle révision porterait le prix à 2 600 USD, niveau encore bien éloigné des 3 000 USD de l'an passé, alors qu'offre et demande sont à l'équilibre et que les stocks ont baissé.

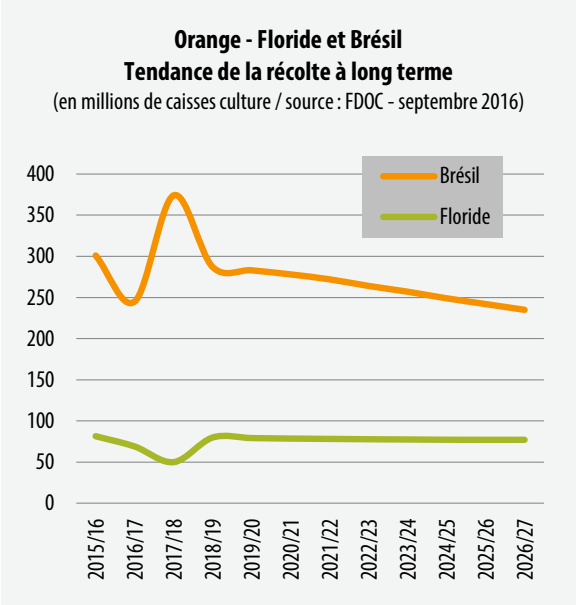




© Régis Domergue

Une amélioration de la santé du secteur au Brésil, mais seulement synonyme de stabilité

Le jus d'orange matinal devrait rester cher dans les années à venir. Certes, côté demande, la situation ne devrait guère évoluer favorablement et l'érosion restera vraisemblablement de mise. Cependant, la production mondiale devrait rester contenue. Certes, le leader mondial brésilien est en meilleure santé que par le passé. Côté sanitaire, le taux d'infestation du verger par le greening a enregistré pour la première fois en 2016-17 une timide mais encourageante baisse, passant de 17 à 16 %. Par ailleurs, le mouvement de recul des surfaces en culture semble ralentir (16 000 ha perdus entre 2015 et 2016, et environ 1 000 ha entre 2016 et 2017). Si l'hémorragie perdure dans le centre et le nord-ouest de l'état de Sao Paulo, la tendance est à la stabilisation, voire même parfois à la hausse dans le nord, le sud et surtout le sud-ouest, moins touchés par le greening et mieux pourvus en eau. Enfin, les rendements en production s'accroissent avec la progression constante de la densité moyenne (687 arbres par hectare en moyenne pour les nouvelles plantations en 2015-16 contre moins de 500 jusqu'en 2007 et moins de 600 jusqu'en 2012). Pour autant, selon le dernier modèle de l'USDA, ces facteurs ne permettraient que de limiter l'érosion de la production, les récoltes du pôle de Sao Paulo se maintenant à un niveau inférieur à 300 millions de caisses culture, bien éloigné de celui de cette saison. Par ailleurs, les rendements en jus, quoiqu'en progression (267 caisses culture pour une tonne de concentré en 2016-17), demeurent bien éloignés de ceux connus durant la majeure partie la dernière décennie (230 à 240 caisses culture par tonne de concentré).



Un secteur plus menacé que jamais en Floride

En Floride, les incertitudes autour de la pérennité de la filière, déjà importantes en raison du greening, sont plus vives que jamais depuis le passage d'Irma. Selon l'USDA, les pertes subies par le seul secteur citricole s'élèveraient à plus de 760 millions USD (2.5 milliards USD pour l'agriculture floridienne). Dreyfus, poids lourd du secteur, a déclaré être très pessimiste. En revanche, une grande partie des producteurs gardent le moral et l'espoir. Dan Richey, PDG de Riverfront Packing, déclare à propos du secteur et en paraphrasant Mark Twain que « l'annonce de sa mort était tout à fait prématurée ». Il est vrai que le contrôle du greening est plus efficace et que la recherche envisage la sortie de variétés tolérantes à moyen terme. La remise à flot du secteur dépendra largement du niveau de l'enveloppe d'aide qui sera allouée par les autorités locales et fédérales. On peut difficilement imaginer que les autorités laissent sur le bord de la route une filière citricole ayant encore généré en 2015-16 plus de 45 000 emplois directs (temps plein ou temps partiel) et environ 4 milliards USD de chiffre d'affaires (sans compter les effets indirects induits) ■

Eric Imbert, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr